

Le convoi du pauvre

Paris, le 30 avril 1873,
Rue Notre Dame-de Lorette .

Ça monte et c'est lourd— Allons, Hue !
— Frères de renfort, votre main ?...
C'est trop !... et je fais le gamin ;
C'est mon Calvaire cette rue !

Depuis Notre-Dame-Lorette...
— Allons ! la Cayenne est au bout,
Frère ! du cœur ! encor un coup !...
— Mais mon âme est dans la charrette :

Corbillard dur à fendre l'âme.
Vers en bas l'attire un aimant ;
Et du piteux enterrement
Rit la Lorette notre dame...

C'est bien ça — Splendeur et misère ! —
Sous le voile en trous a brillé
Un bout du tréteau funéraire ;
Cadre d'or riche... et pas payé.

La pente est âpre, tout de même,
Et les stations sont des fours,
Au tableau remontant le cours

De l'Élysée à la Bohème...

– Oui, camarade, il faut qu'on sue
Après son harnais et son art !...
Après les ailes : le brancard !
Vivre notre métier – ça tue...

Tués l'idéal et le râble !
Hue !... Et le cœur dans le talon !

.....
– Salut au convoi misérable
Du peintre écrémé du Salon !

– Parmi les martyrs ça te range ;
C'est prononcé comme l'arrêt
De Rafaël, peintre au nom d'ange,
Par le Peintre au nom de... courbet !

Tristan Corbière (1867–1920)